



La chasse - haut, bois et fil, 3,5 x 10,5 x 34 m, 2010

Une sculpture disparaît

« *Quiconque connaît le corps, connaît la vie, connaît la mort* »
Thomas Mann, *La Montagne magique*

Prendre en charge la corporéité du monde par la sculpture. Faire de la sculpture le point de répercussion des effets de la matière, du mouvement, de la lumière. Mesurer l'intensité et la densité des cadres de l'existence à travers la sculpture. Envisager la sculpture elle-même comme un corps – dans sa dimension corruptible. John Grade inscrit le corps au centre de son œuvre. Le sien, mais aussi le corps des choses, celui des éléments, celui du monde animal et végétal, celui de l'architecture et du paysage, celui enfin, de l'imaginaire.

Ce corps des choses a un poids, une texture, une pression, une manière d'influer sur la perception, une manière de déterminer la sensation, de la rendre forte et singulière. La sculpture caractérise la monumentalité de cette présence physique, elle monumentalise la concrétude, la rend inévitable et évidente. Dans le même temps, c'est un devenir de la sculpture que l'artiste fabrique. Une existence. Des situations. Temporaires. Plus encore, il met en place la structure des devenirs possibles de la sculpture. Crée les conditions pour en faire apparaître avant tout l'évolution, l'altération, la dissolution annoncée, de telle sorte que l'enfouissement accompagne son élévation.

Une sculpture disparaît. Connaît la vie et la mort. Pas nécessairement dans cet ordre. Peut exister d'abord sous une forme fragile, presque spectrale, pour s'épanouir dans la solidité inaltérable de sa présence. Généralement, la sculpture est d'abord installée dans l'ins-

titution avant d'être déplacée et située dans le paysage – le plus souvent lointain – pour y entamer une opération d'intégration/désintégration qui va entraîner une modification conjointe de la sculpture et du paysage – de la sculpture dans le paysage – et qui trouvera son terme idéal dans une fusion de l'une à l'autre.

Pour cette exposition, le processus de transformation a eu lieu avant. Lors de la résidence. Dans la forêt – engendré par la pluie, le vent, l'animal. La sculpture a déjà vécu. Dans la galerie, c'est la forme pleine de cette structure issue de l'expérience qui est montrée. En quelque sorte sa forme positive, son versant massif. Il y a dans l'œuvre que présente ici John Grade un impact de l'expérience vécue par la sculpture ailleurs. Ailleurs, mais d'après ici. Car l'artiste n'a pas délaissé l'architecture pour faire de la forêt son atelier. Il a au contraire déplacé l'armature de l'architecture dans le paysage, il a fait glisser le volume de l'espace architectural dans une portion de territoire boisé. Puis, dans cet espace confronté, il a construit, en bois, le squelette de la sculpture, contenu dans le volume figuré de la galerie, au milieu des bois. Cela produit une mise en abyme des volumes – la sculpture, dans la figure de l'architecture, dans l'espace ouvert. Une quantité de mesures possibles. Une infinité de relations. Et surtout, des perturbations, des chocs, des modifications.

Corps étrangers dans un territoire occupé – espace et temps actuel de la chasse mais aussi espace et temps passé de la guerre – la sculpture, le sculpteur et la figure de la galerie absorbent l'atmosphère du lieu, en éprouvent la teneur et prennent l'empreinte des accidents causés par l'homme et la nature. Au fil des jours, par tous les temps, dans la diversité des luminosités, l'artiste a enregistré la matérialité de ce territoire. Il a capté des sons, des images, constaté les dommages. Il a éprouvé les interactions mises en jeu dans ce



La chasse - bas, bois et schiste, 3,5 x 7 x 21 m, 2010



La chasse - bas, bois et schiste, 3,5 x 7 x 21 m, 2010

nouvel espace institué. A travers la vidéo, la photographie ou le dessin, il souligne que cet espace n'est pas simplement rempli de toutes ces présences mais qu'il définit un environnement singulier – un climat. C'est un environnement composé, façonné par le réel mais aussi par l'imaginaire, par des artifices, des projections, des ouvertures sur l'avant et l'après de l'expérience. L'œuvre présentée à la galerie n'est pas la reconstitution de cette expérience, il ne s'agit pas d'en rendre compte, de la reporter, ou de la documenter mais bien au contraire d'en déplacer la réalité, de la faire basculer dans l'espace de la galerie, pour, de nouveau, en faire sentir la corporéité. Cette œuvre propose un nouvel état de la sculpture, dont le spectateur pourra cette fois-ci faire l'expérience. Par la construction, mais aussi par l'image et le dessin, l'artiste donne en effet



La chasse, vidéo, 2010

à voir des états de la sculpture dans lesquels l'ambiance, la densité physique de la matière et de la lumière, leur dimension sensorielle, priment sur les contours et l'intégrité de la forme. Pas de forme-objet mais une forme-texture, voire une forme-événement capable de produire de nouveaux contextes, et de nouvelles situations.

Dans la fabrication des devenirs possibles de la forme, l'artiste agit mais il laisse aussi agir. Il sait que c'est l'ensemble des acteurs qui compte, que c'est, ensemble, l'action des corps, des événements et des éléments qui est constructive. Transporter la sculpture, d'un lieu artistique à un paysage lointain, c'est l'intégrer dans une trajectoire, lui communiquer un élan vers une autre spatialité et une autre temporalité. C'est aussi relier la sculpture aux corps, le temps du déplacement, et relier les corps entre eux, par la sculpture. Dans les années soixante dix, Richard Deacon a réalisé une performance consistant à transporter collectivement dans la rue une sculpture dont les différentes parties étaient rassemblées par une corde – c'est le groupe qui permet le déplacement, mais c'est l'individu qui, à travers cette action, trouve sa place dans l'espace public. Cette sculpture a été construite en écho à la phrase « *je ne veux plus être seul* ». Le moment du déplacement est donc un accompagnement de la sculpture et des hommes entre eux.

Lorsque John Grade décide de laisser la sculpture au sommet d'une montagne, il l'isole, la met hors de portée de toute présence humaine. Il l'abandonne au paysage. Il connaît l'indifférence de la nature et sait combien celle-ci est productrice, génératrice d'une multitude d'effets, et à quel point le déploiement de ses forces peut imprégner la matière. Dans *Description d'un paysage*, Herman Hesse constate que « *la nature ne fait pas de sentiments* », il sent l'indifférence extrême du paysage : « *[...] les montagnes répondaient à la tendresse*

de mon salut par cette tranquille, dure et quelque peu narquoise placidité avec laquelle la nature nous accueille toujours, nous autres hommes les plus doués et les plus égarés de ses enfants ».

L'artiste sait que, dans cet isolement sauvage, va s'enchaîner une suite de réactions qui échapperont au spectateur. Et que, dans le même temps, mis à distance de l'événement, celui-ci pourra d'autant plus s'en faire des images. Imaginer le degré de résistance de la sculpture face à la nature, imaginer, par transposition, la lutte d'un corps au milieu d'un paysage hostile – jusqu'à quel point peut-il rester debout ? Jusqu'à quel point peut-il conserver les repères de l'espace et du temps ?

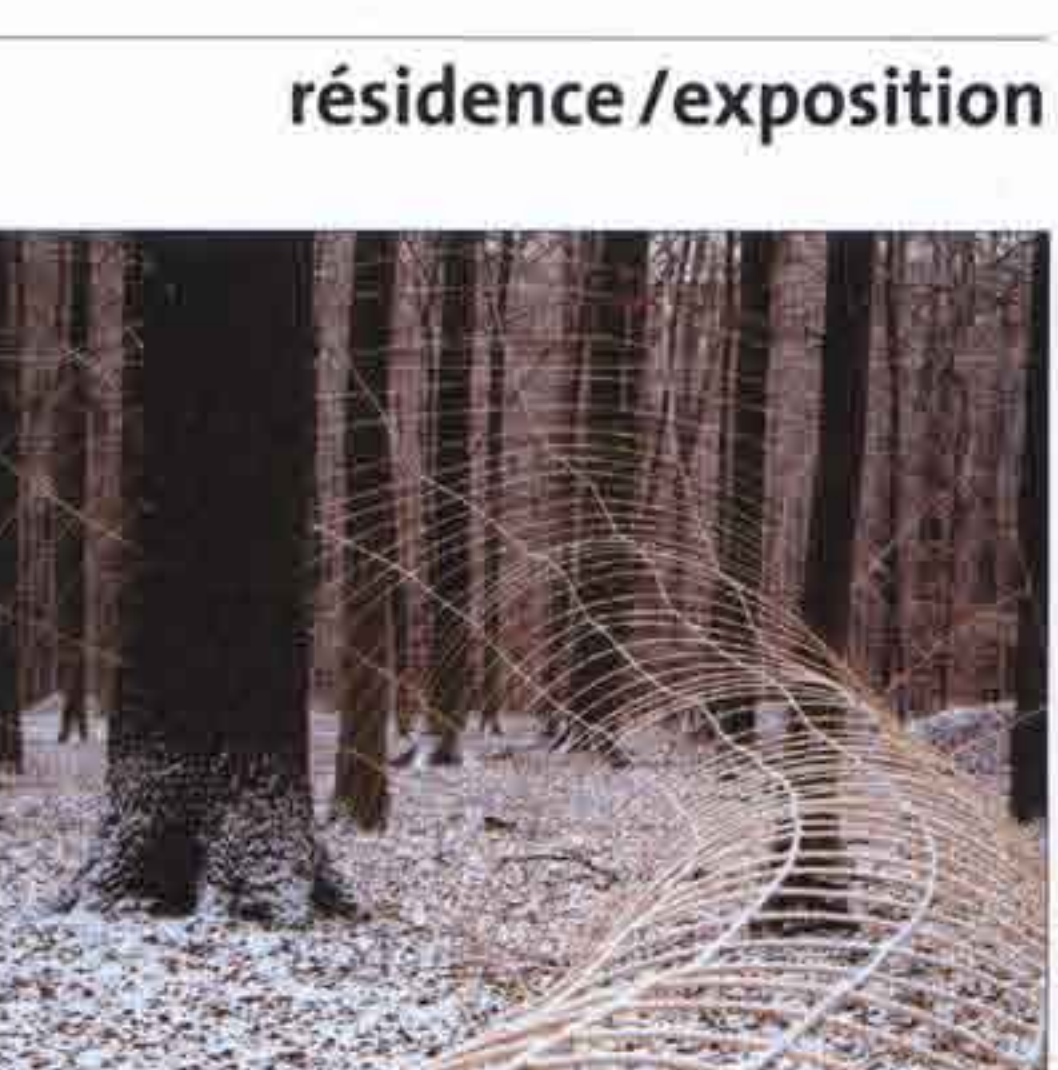
Lorsque Hans Castorp, le personnage principal de *La Montagne magique* de Thomas Mann, fait l'épreuve d'une tempête de neige, la violence de celle-ci, en même temps qu'elle l'abstrait de ses repères spatio-temporels le plonge dans une réalité autre, dans un univers où la montagne rejoint la mer et où se mêlent des visions féériques et cauchemardesques. Les changements d'états de la sculpture de John Grade ouvrent non seulement le champ de la vision, mais surtout celui des visions. La confrontation permanente des lieux, des univers, des matières, dans leurs répercussions visibles et invisibles sur la sculpture, font naître une potentialité d'images, un réservoir de projections possibles. Il y a une vie et une mort de la sculpture, mais surtout, il y a, entre la vie et la mort, des stades, des nuances, des variations infinies qui permettent au spectateur d'occuper une place, par le corps ou par la pensée.



La forêt flottante (détail), charbon de bois sur papier, 70 x 45 cm, 2010



John Grade



résidence / exposition



La chasse - bas, bois et schiste, 3,5 x 7 x 21 m, 2010

JOHN GRADE

Né en 1970 à Minneapolis
Il vit et travaille à Seattle / www.johnggrade.com

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2010 • Galerie Cynthia Reeves, New York, NY (USA)
- Galeries Davidson, Seattle, Washington (USA)
- 2009 • Fabrice, Brighton, UK
- Galerie de l'Université du Wyoming, Laramie, Wyoming (USA)
- Whatcom Museum, Bellingham, Washington (USA)

EXPOSITIONS COLLECTIFS (SÉLECTION)

- 2010 • Académie Américaine des Arts et des Lettres, New York, (USA)
- Western Washington University Museum, Bellingham, Washington (USA)
- 2009 • Ballenglen Art Center, Ballina, County Mayo, (Ireland)
- 2010 • Prix Willard L Metcalf Memorial, Académie Américaine des Arts et des Lettres, New York, NY
- Subvention, Fondation Pollock Krasner, New York, NY
- 2005 • Subvention, Fondation Pollock-Krasner, New York, NY
- Subvention, Fondation Louis Comfort Tiffany, New York

ARTICLES, INTERVIEWS ET PUBLICATIONS (SÉLECTION)

- 2010 • Harper, Glenn, "Sculptura spogliata: scorticata, defornata, estaniata", *Quando e Scultura*, IJAM, Venice & Ecole des Hautes Études, Paris, Et al publishers, Milan
- Kangas, Matthew, "John Grade : Davidson Galleries", *Art in America*, (Novembre)
- Maria Korsakova, *Domus # 28*, Moscow, (Septembre)
- Koplos, Janet, "Anticipating and Letting Go : John Grade", *Sculpture*, (Décembre)

Couverture

La chasse - bas (détail), bois et schiste, 3,5 x 7 x 21 m, 2010
La chasse - haut (détail), bois et fil, 3,5 x 10,5 x 34 m, 2010

Lieu d'exposition "L'H du Siège"
15 rue de l'Hôpital de Siège
F – 59300 Valenciennes
Tel. +33 (0)3 27 36 06 61

Exposition visible du mercredi au samedi de 14h30 à 18h30 sauf jours fériés

Cette exposition fait l'objet d'un partenariat culturel avec le Capep à Anzin, le foyer Notre Dame à Aubry-du-Hainaut, le lycée professionnel Pierre-Joseph Laurent à Aniche, le collège Paul Eluard à Beuvrages, le collège de l'Ostrevant à Bouchain, l'association Prim' toit à Cambrai, le collège Villars et le lycée professionnel Alfred Kastler à Denain, le collège Romain Rolland à Waziers, le collège Saint-Jean-Baptiste de la Salle, le lycée Notre Dame, le lycée de l'Escaut, les lycées professionnels et techniques du Hainaut, l'association La Renouée et les ateliers Relais Bethesda à Valenciennes, le lycée professionnel François Mansart à Marly, l'association du Printemps Culturel et le Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut.

John Grade et l'association Acte de Naissance remercient :

Audrey Legendre, Agnès Lavergne, Yann Dulondel, Julien Masquellier et Yves Dugauquier du Parc Naturel Régional Scarpe-Escaut. Jean-Pierre Cardon et Jean-Luc Pley de l'Office National des Forêts et l'entreprise Tercharnor à Onnaing. Vincent Poëtte, Gabriel Knap, Nicolas Loucheur et Romain Delaire de la classe de 1ère TMA 2 du lycée professionnel François Mansart à Marly ainsi que leurs professeurs Didier Piron et Pierre Sessnia. La classe de 1ère L du lycée de l'Escaut ainsi que leur professeur Patricia Belbachir et la classe de 1ère L du lycée Notre-Dame ainsi que leur professeur Laurence Potin à Valenciennes. Les étudiants Amandine Leclercq, Marion Chopin, Guillaume Dermenet et Jérémy Josien ainsi que leur enseignant Nicolas Guiet de l'Ecole des Beaux-Arts de Valenciennes. Erwan Brulé, Olivier Deleu, Rémi Delobel, Philippe Dewleschauer, Clément Goffinet, Jean Guilbert, Alexandre Jasinski, Michel Lallemand, Luc Martin, Marine Sterckman.
L'artiste souhaite souligner la contribution de l'équipe de L'H du Siège et remercie tout particulièrement Philippe Bétrancourt, Adeline Delobel, Bernard Draux, Sylvie Houriez, Pascal Pesez, Emmanuelle Varga, Fanny Wiame et Marie-Charlotte Cayet.

Avec le soutien de :

L'Union Européenne, co-financé par le FEDER, la Région Nord Pas-de-Calais, la ville de Valenciennes, le Ministère de la Culture et de la Communication, le Département du Nord.



"L'H du Siège" • 15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes • Tél : +33 (0)3 27 36 06 61